

5 Cent.

EGALITÉ

5 Cent.

5743

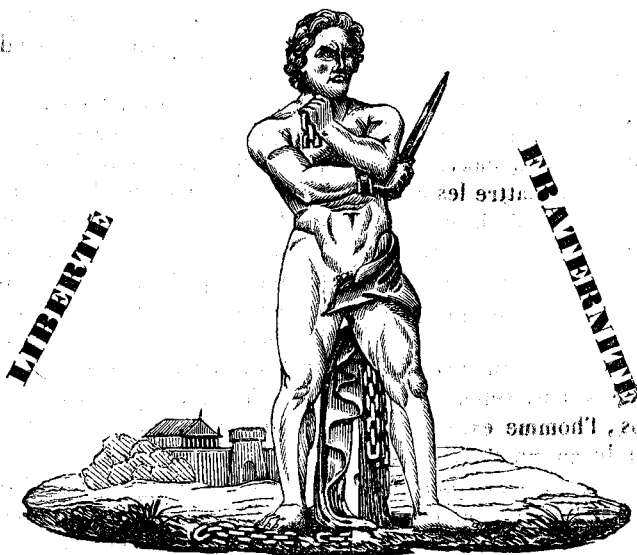
ABONNEMENT A 20 NUMÉROS.

Pour Lyon . . . 1 fr. » c.

Pour le dehors . 1 50

rendus à domicile.

Chaque Numéro pris séparément se vend 5 centimes.



ON S'ABONNE :

Chez REY-SÉZANNE, rue Saint-Côme, 8.

GUDIN, rue Quatre-Chapeaux, 14.

BARQUET, libraire, cours Morand.

LARDET, plieur, cours des Tapis.

# LE SPARTACUS

Chercher la vérité avec un courage patient et calme,  
La publier avec enthousiasme et confiance,

Mourir pour elle quand le sacrifice est utile :  
Voilà la dette du Citoyen à la Patrie.

## De la Révolution.

RÉVOLUTION. Ce mot appartient aux hommes, aux temps, à l'espace...

La Révolution a été et peut être encore tour à tour violente ou pacifique, suivant les mœurs et les nécessités, suivant les époques, suivant les lieux où elle a dû, où elle devra s'accomplir.

La Révolution a commencé le jour où quelques hommes se ligèrent, soit pour résister à l'oppression d'autres hommes, soit pour réformer d'un commun accord et pacifiquement ce qui était en opposition avec les besoins, les désirs de leur société.

Le char révolutionnaire ne peut s'arrêter dans sa marche ascendante; les époques qui apparaissent comme un temps d'arrêt ne sont que des époques de méditations: les idées semblent se recueillir, elles s'épurent, puis jaillissent impétueuses lorsque, par la force des choses, elles passent à l'état de faits.

L'histoire de la Révolution, c'est la série des progrès accomplis jusqu'à ce jour dans le monde entier; par rapport à l'avenir, c'est l'étude constante des améliorations à accomplir dans l'ordre intellectuel, moral et matériel des peuples, c'est la prévision des événements qui doivent inévitablement surgir.

Les événements accomplis, quelle que soit leur nature, quelle que soient les époques où ils se sont accomplis, s'enchaînent les uns aux autres par une loi providentielle; et l'on ne peut décliner la responsabilité d'un seul sans se mettre en dehors du mouvement progressif humanitaire. — Les événements futurs se riveront à la même chaîne.

La Révolution aura accompli son œuvre le jour seulement où les imperfections non inhérentes à la nature humaine auront disparu de la terre, où l'égalité ne sera plus un vain mot inscrit dans nos codes, mais un fait, une réalité.

Les séries d'évolutions accomplies, celles qui restent à accomplir, sont autant de manifestations du principe révolutionnaire. L'ensemble de toutes ces évolutions composera LA RÉVOLUTION.

Nous avons posé en principe que la Révolution s'accomplissait violemment ou pacifiquement; de même elle a deux faces: la face *politique* ou abstraite, la face réelle ou *sociale*. Les manifestations du passé, bien qu'ayant puissamment influé sur les relations sociales, ont néanmoins été jusqu'à ce jour essentiellement politiques. Les manifestations futures modifieront très certainement les questions administratives ou politiques; toutefois, l'importance de leur œuvre se composera des transformations sociales.

De tout ce qui précède il résulte logiquement que nous sommes en pleine maturité de révolution, que les résultats obtenus jusqu'à ce jour, les connaissances acquises, sont dus aux travaux, aux labeurs de ceux qui nous ont précédé dans la carrière. — A moins de renoncer à la possibilité d'être utiles à nos semblables, nous devons déclarer tout d'abord que nous acceptons franchement l'héritage de nos pères, quelles que soient d'ailleurs les injustes attaques dont ils ont été l'objet de la part de ceux qui les ont méconnus. L'avenir réclamera, sans doute, de notre dévouement d'énormes sacrifices. Si nous voulons être à la hauteur de notre mission, les souffrances, les imperfections, les tiraillements de la société, agitée par l'influence de l'esprit d'un monde qui s'en va, doivent nous trouver résolus et résignés, prêts à agir énergiquement contre les ennemis du progrès des lumières et contre nous-mêmes.

CITOYENS,

La France libre de ses chaînes, comme le *Spartacus* antique, la France républicaine rend à tous ceux de ses fils deshérités, leurs droits imprescriptibles d'homme et de citoyen.

Comme une bonne mère, elle les appelle tous à exprimer leurs plaintes et leurs vœux, par l'organe d'une assemblée imposante par le nombre autant que par le mandat. Un pouvoir écloso sous l'inspiration du peuple victorieux, armé du fusil encore chaud du combat, a proclamé les droits des travailleurs; il a proclamé que notre révolution nouvelle serait large et profonde, que LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ, ne seraient plus des mots faisant seulement battre les cœurs d'espérance; que ces mots seraient des faits, de la réalité.

Aidons, ô Citoyens! ce pouvoir nouveau à ouvrir les portes du bonheur à l'humanité! Que cette longue chaîne de tyrannie, divisée par notre héroïque Paris, ne puisse se ressouder!

A notre tâche donc! Gardons la victoire au profit de tous. Les temps du privilège sont passés sans retour.

Le prolétariat d'esprit et de corps, l'homme exploité par l'homme, ce honteux et affligeant tableau ne s'offrira plus aux regards du monde! Nouveaux appelés, nous pouvons, armés de notre vote, combattre pour la Liberté, pour l'Égalité, pour la Fraternité!

Écoutons la voix de notre conscience, écho de la pensée divine, cette voix nous crie: « Remplacez des lois oppressives, reste d'un passé barbare, par des lois justes et fraternelles,

*La voix du PEUPLE est la voix de DIEU.*

L'humanité entière représente Dieu sur la terre; la France est la tête de l'humanité; Paris en est le cœur, mais Lyon en est la plus belle, la plus attrayante, la plus nourissante mamelle. O ma Cité féconde! perle de l'industrie, qui la première as déployé aux yeux du monde étonné et devenu pensif le drapeau du travail: VIVRE EN TRAVAILLANT OU MOURIR EN COMBATTANT! Nous enverrons à la nouvelle Constituante des représentants digne de toi, nous le jurons!

Tous donc debout et à l'œuvre! Ce n'est plus à la frontière que nous appelle la patrie et l'humanité; c'est à examiner sérieusement nos devoirs d'électeurs et à les remplir; c'est à élire ceux que nous croirons les plus dignes d'être les soutiens et les défenseurs de notre République nouvelle; ceux que nous croirons les plus aptes à formuler les lois nouvelles de l'avenir social, ceux que nous croirons dévoués à la réalisation de notre sublime devise: LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.

VIVE LA RÉPUBLIQUE!

## La Croix-Rousse.

Pour les peureux, les trembleurs, les privilégiés de la monarchie, la Croix-Rousse c'est le peuple de Rome sur le Mont-Sacré, dictant ses conditions aux patriciens.

Pour nous, qui le voyons de près, c'est le prolétaire français réclamant ses droits, remplissant ses devoirs, demandant sa place, sa place seulement dans la société nouvelle.

Qui donc pourrait trouver cette demande injuste ou exagérée? Il a acheté par d'assez grands sacrifices, par des épreuves assez longues et assez douloureuses, le droit de prendre sa part de souveraineté sociale, pour qu'aujourd'hui ses anciens maîtres aient au moins la pudeur de ne pas l'insulter après l'avoir opprimé si longtemps!

Que nos patriciens au petit pied se rappellent la devise de novembre: « Vivre en travaillant, ou mourir en combattant! » Ils n'ont pas compris toute la portée sociale de cette devise: elle les a effrayés, voilà tout! Et cependant que signifient ces mots arrachés par la fièvre de la faim, sinon que le peuple veut bien payer à la société sa dette de labour, mais à la

condition qu'elle ne sera plus pour lui une marâtre. Il n'y a rien là, ce nous semble, de bien effrayant pour des gens qui se piquent de posséder le sentiment de la justice et du droit.

Mais, dira-t-on, pourquoi cette agitation là plutôt qu'ailleurs? Avec un peu de bonne foi et de réflexion, on comprendra que la Croix-Rousse, habitée par vingt-cinq mille ouvriers de la même profession, ayant les mêmes habitudes, les mêmes intérêts, supportant les mêmes crises industrielles, et réduits graduellement à la plus extrême misère, obligés de se priver de toute distraction, de toute jouissance matérielle, ne vivant que par l'âme et par le cœur, la Croix-Rousse, disons-nous, doit nécessairement posséder à un très haut degré le sentiment de la vie sociale.

Voilà ce qui explique l'unanimité des manifestations qui se produisent dans cette localité.

Nous ne terminerons pas cet article sans faire observer que les ouvriers de la Croix-Rousse, qui ont pris une part active dans la révolution qui vient de s'accomplir, n'ont cependant encore fait aucune réclamation pour augmentation de salaire. S'ils ont supporté avec impatience dix-huit ans de honte et de privations, ils savent aujourd'hui, comme les ouvriers parisiens, faire crédit de quelques mois de misère à la République, afin de lui donner le temps de poser les bases de la nouvelle organisation sociale.

Les élections occupent dans ce moment tous les esprits. Quels sont les candidats les plus méritants? L'avenir de la France est confié aux représentants du peuple; donc il importe d'y songer sérieusement.

Pour que la paix ne soit plus menacée, que la confiance soit parfaitement établie, que le commerce reprenne son activité ordinaire, il faut que l'ouvrier ait du travail; car, c'est dans le travail qu'on trouve la mine d'or, la seule mine d'or qui amène dans une nation la sécurité. Pour que cette sécurité ne soit plus troublée en France, il faut que les Citoyens appelés à la représentation du peuple, soient franchement révolutionnaires, capables d'affronter tous les périls dans l'intérêt de l'humanité. A ces conditions seulement, nous pouvons espérer de voir triompher les principes de Liberté, d'Égalité, de Fraternité; principes qui renversent les trônes, l'égoïsme et la misère... Si, au contraire, la Constituante était composée d'hommes pusillanimes, d'hommes qui ne savent pas comprendre toute la grandeur, toute la puissance du Gouvernement républicain, il faudrait encore voler aux armes et briser le Gouvernement qui ne serait pas celui du peuple.

Il importe aux Républicains de marcher toujours en avant, comme par le passé, de s'entourer de la population la plus active pour diriger les élections. Il importe, à eux surtout, de se mettre en garde contre les privilégiés de toute nature qui voudraient encore ramener en France le Gouvernement de la corruption, de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Mais le peuple n'est-il pas maître partout, quand il le veut; qu'avons-nous à craindre? Un peuple en armes ne fait-il pas trembler les mauvaises passions, quelle que soit la forme sous laquelle elles se produisent? Donc, l'aristocratie est vaincue, elle est impuissante, car si elle osait relever la tête, elle se ferait briser pour une dernière fois!

VIVE LA RÉPUBLIQUE!

CÉRÉMONIE COMMÉMORATIVE DES ÉVÉNEMENTS D'AVRIL 1834.

Cette cérémonie avait été arrêtée par le Conseil exécutif, et a eu lieu dimanche, à 9 heures du matin. Le cortège est

parti de l'Hôtel-de-Ville, dans l'ordre indiqué par le programme. Le Conseil avait choisi dans son sein vingt Commissaires pour régler l'ordre de la Cérémonie. Malgré une affluence considérable, le calme le plus parfait n'a pas cessé de régner.

Des discours vivement applaudis ont été prononcés par les citoyens Hugon, condamné à la déportation par la Cour des Pairs, dans le procès des affaires d'avril; et Brosse, membre du Conseil exécutif de la ville de Lyon. Ensuite le citoyen Emmanuel Arago, commissaire extraordinaire du Gouvernement, par une brillante improvisation, a fait éclater l'enthousiasme de la foule, et les airs ont retenti des cris de *vive Arago, vive la République!*

DISCOURS DU CITOYEN HUGON.

Citoyens,

Vive la République!

Voilà le cri que proféraient, il y a quatorze ans, au bruit du tocsin de l'insurrection, ceux qui combattaient et mouraient pour la délivrance de la patrie, et dont aujourd'hui nous honorons la mémoire dans ce solennel et douloureux anniversaire.

C'est qu'ils savaient bien, ces héroïques martyrs! que la République, dont ils avaient, par la prédication, vulgarisé les doctrines, et pour laquelle ils répandaient leur sang, pouvait seule faire régner sur la terre la justice et le droit.

Ils savaient bien que la République étant le gouvernement de *tous pour un et de un pour tous*, pourrait seule, par ses institutions flexibles et accessibles à tous les progrès, faire cesser cet antagonisme qui divise les membres de la famille humaine en expérimentant une nouvelle organisation sociale.

Mais, Citoyens! si, dans les plus vives aspirations de leurs âmes vers un monde meilleur et inconnu, ils désiraient que la Société se transformât pour faire disparaître de trop choquantes inégalités, ils n'oubliaient pas que pour recueillir une abondante moisson, il faut labourer la terre, et, avant tout, ils étaient révolutionnaires.

C'est par là qu'ils ont droit à notre reconnaissance et à nos regrets éternels.

Soyons avec eux, Citoyens! et avant de construire l'édifice de la Société future, fouillons profondément le sol dans lequel nous devons en poser les assises, afin que le monde ancien disparaisse, et qu'il en surgisse un monde nouveau.

Mettons à l'ordre du jour, pendant son édification, cette maxime du stoïque St-Just: *Les malheureux sont les puissances de la terre! Ils ont le droit de parler en maîtres à ceux qui les oublient.*

Répétons à ceux que nous aurons librement choisis pour en diriger les travaux les paroles que ce conventionnel adressait dans son temps aux mandataires du peuple: *Celui qui veut faire des révolutions, celui qui veut faire le bien dans ce monde, ne doit dormir que dans le tombeau.* Et tous, joignant au précepte l'exemple, mourons, s'il le faut, pour défendre la Liberté, l'Égalité, la Fraternité, cette Trinité sainte dont nos pères nous ont laissé l'héritage que nous devons transmettre intact à nos enfants.

Vive la République! Vive son Unité!

J.-E. HUGON.

DISCOURS DU CITOYEN BROSSE.

Citoyens!

La cérémonie qui nous réunit aujourd'hui autour de ce cénotaphe doit nous inspirer un triple sentiment de tris-

tesse, d'admiration et de reconnaissance. De tristesse, parce qu'il nous rappelle ces jours néfastes où l'homme versa le sang de l'homme, son semblable et son frère; d'admiration, parce qu'il nous rappelle que la cause de la justice et de la vérité ne manque jamais de défenseurs; de reconnaissance, parce que, si nous touchons aujourd'hui à des jours meilleurs, nous le devons à ces hommes au cœur généreux et au dévouement sublime, à ces martyrs de nos croyances politiques et sociales, qui se sont sacrifiés pour le triomphe des immortels principes que, dans les journées de février, nous avons inscrits pour toujours sur le frontispice de notre édifice social: Liberté! Égalité! Fraternité!

Soyons reconnaissants envers tous les citoyens qui, depuis les victimes de Juillet et d'Avril jusqu'à celles de Février, n'ont pas cessé d'exposer leur liberté et leur vie pour la conquête de tous nos droits. Grâce à eux, elle a été balayée à jamais cette société de repus et d'égoïstes, d'intrigans et de faiseurs d'affaires, qui se croyaient établis pour toujours à ce banquet, où, suivant l'énergique expression de l'orateur d'Athènes, ils buvaient la fortune de notre patrie dans des coupes d'or. Les présages et les avertissements ne leur ont pas manqué; mais ils y ont été sourds; ils entendaient bien un bruit confus, mais ce n'était pour eux que le grain noir qui annonce la tempête; ils ne comprenaient, pas les malheureux! que c'était la tempête elle-même. Elle les a jetés eux et la royauté, sur ce banc de boue immonde où ils avaient pensé guider le vaisseau de l'état. Ils y sont engloutis pour toujours.

Permettez-moi, maintenant, Citoyens! de vous dire les sentiments que nous devons emporter d'ici, les résolutions que nous devons tous prendre avant de nous séparer. Républicains de cœur, de sentiment et d'action, prenons l'engagement de nous dévouer au triomphe et à l'établissement définitif de la fraternité sur la terre! Notre tâche est loin d'être accomplie; elle est à peine commencée; de grands obstacles sont encore à surmonter; de graves difficultés nous restent encore à vaincre. Mais, courage! courage! notre cœur, qui est le cœur de l'humanité entière, ne périra pas. Ayons foi en nous-mêmes, ne nous arrêtons pas dans la route dans laquelle nous venons d'entrer; aucun repos ne nous est permis. L'Europe et le monde entier attendent de nous leur régénération. La moindre halte que nous pourrions faire serait un crime de lèse-humanité. Courage, Dieu veille sur nous; il n'abandonnera pas la nation généreuse qu'il a chargée de publier et de faire exécuter le décret d'émancipation de tous les peuples.

Citoyens! avant de finir, permettez-moi, du haut de cette tribune, au nom du sang versé sur cette place par nos frères d'avril, de faire un appel à ceux qui ne partagent pas nos croyances politiques.

Cessons de nous exclure; cessons de nous signaler à la haine les uns des autres: n'oublions pas que tous les hommes sont frères. Crions tous: malheur! mille fois malheur aux coupables qui tenteraient à l'avenir d'exciter de nouveau la guerre civile parmi nous. Enfants d'une même patrie, habitants d'une même cité, adorateurs d'un même Dieu, réunissons-nous tous dans un même sentiment, celui d'amour de l'homme pour l'homme, cette vertu sublime, premier commandement du Christ, qui est pour tous un devoir, et de tous nos devoirs le plus impérieux. Laissons là les bannières plus ou moins exclusives sous lesquelles nous avons pu marcher jusqu'à ce jour; rassemblons-nous, serrons-nous autour d'un même drapeau, et sur ce drapeau, le seul qu'un français ne doit plus perdre de vue, nous inscrirons d'un côté: Liberté! Égalité! Fraternité! et de l'autre: civilisation du monde par la France!

Vive la République!

## DISCOURS DU CITOYEN ARAGO.

Citoyens!

Que voulaient-ils ceux qui, frappés à mort, sont tombés là, sur cette place, en Avril 1834? La République!

Que voulaient-ils ceux qui, frappés à mort, sont tombés à Paris, sur les barricades de Février 1848? La République!

Les chances ont été diverses, — la guerre a ses hasards; — mais les drapeaux furent les mêmes, et les idées les mêmes; le même enthousiasme, le même courage et la même foi politique, la foi républicaine, électrisèrent jusqu'à l'héroïsme les combattants d'Avril et les vainqueurs de Février!

Et s'il fallait ici, par des exemples saisissants, établir à vos yeux la grande solidarité nationale qui lie dans le passé comme dans l'avenir, dans la vie comme dans la mort, les combattants républicains de toutes nos époques révolutionnaires, je dirais, Citoyens! certain que mes paroles trouveraient parmi vous des échos sympathiques. Quels hommes avons nous vus, naguère, marcher au premier rang pour conquérir la liberté conquise en Février? Les survivants d'Avril, Lagrange, Caussidière!

Glorifions donc en même temps, quand nous songeons à nos frères trépassés, le souvenir de tous; unissons les regrets qu'ils nous inspirent tous, et rendons à leurs mânes les mêmes honneurs.

Maintenant, Citoyens! je vous dis en leur nom, — car les âmes des morts, des martyrs de la liberté reviennent parfois inspirer ceux qui s'adressent au peuple, — je vous dis en leur nom que le meilleur moyen d'honorer leur mémoire, c'est de marcher résolument dans les voies de la République, c'est de nous embrasser, de nous aimer en frères, de nous encourager dans l'accomplissement de notre œuvre commune, et de crier trois fois, pour que nos voix s'entendent par delà nos frontières: Vive la République!

## Expédition Savoisième.

Ils étaient 400! tous électrisés du spectacle de la France Républicaine, et se rappelant que la Savoie était un membre détaché de ce grand corps. Ils nous ont dit qu'ils partaient pour faire résonner dans leur pays notre immortelle devise: Liberté! Egalité! Fraternité! afin qu'au lieu de rester dans la voie des réformes timides, il marchât d'un pas ferme et hardi à la conquête de tous ses droits.

Et nous leur avons répondu: Eh bien, oui, partez! allez dire à vos frères le grand et beau spectacle d'un peuple libre. Dites-leur qu'ici la joie brille dans tous les yeux, et que l'enthousiasme est dans tous les cœurs. Consultez ensuite le pays: qu'il dise s'il veut former un état indépendant, ou s'il veut se fondre de nouveau dans la grande famille française. Que l'opinion se manifeste dans toute sa puissance, afin de préserver votre pays des dissensions intestines. Réunies ou séparées politiquement, la France et la Savoie seront toujours unies par le cœur.

Et ces généreux enfants sont partis pleins de l'enthousiasme sacré de la Liberté; et partout, sur leur passage, ils ont jeté aux échos ces mots magiques: France et République! Aussi le bruit de leur arrivée s'était-il répandu bien avant que leur colonne touchât aux limites de leur patrie. A leur approche, les serviteurs de la monarchie s'étaient enfuis, tandis qu'une petite troupe de démocrates était allée à leur rencontre; ils ont tous été reçus à Chambéry par de vives acclamations, et au cri mille fois répété de vive la République! Soudain notre glorieux drapeau a été arboré sur l'édifice municipal.

Et le lendemain, tandis que confiants dans cet accueil fraternel ils se livraient aux premiers travaux d'organisation démocratique, des milliers de paysans, excités par les sup-

pôts de la tyrannie et le fanatisme religieux, se sont précipités sur eux, armés de faux, de tridents; et leur sang généreux a coulé!!!

Nous n'affligerons pas le peuple en remettant sous ses yeux le récit de cette sanglante épopée, dont il connaît tous les détails. Mais ce que nous devons dire, c'est que la France doit protester contre cet acte de barbarie, et demander la mise en liberté des hommes dévoués et purs qui ont été jetés dans les cachots. Ce que nous devons dire, c'est que si le drapeau français a été traîné dans la boue, le gouvernement de la République doit demander une éclatante réparation à ce petit monarque du Piémont, qui joue un rôle forcé de libéralisme, et lui faire comprendre qu'il n'existe que par notre tolérance; que si la France lançait quelques-uns de ses bataillons sur cette terre sympathique de la Savoie, son règne aurait cessé!

Par arrêté du ministre des finances, rendu en exécution du décret du 21 mars, et des arrêtés des 21 et 26 du même mois, relatifs aux dépôts des marchandises dans des magasins acquis par l'Etat, contre des récépissés transmissibles par voie d'endossement, les entrepôts réels des douanes et leurs exercices pourront continuer dans les villes de Bordeaux, la Rochelle, Rochefort, Mulhouse, et recevoir les marchandises déposées en exécution des décrets et arrêtés précités.

Les bâtiments de l'ancien Hôtel-de-Ville à Colmar, l'ancienne prison dite des Capucins, à Reithel, pourront également cautionner et recevoir les marchandises déposées en exécution des décrets et arrêtés précités.

Par décision du 2 avril, le ministre de la marine et des colonies a nommé, sous la présidence du sous-secrétaire d'état de ce département, une commission composée des chefs de service de l'Administration centrale, et du vice-président du Conseil d'amirauté pour préparer le budget rectifié de 1848, et proposer les réductions, ainsi que les réformes à faire.

Sur la proposition de cette Commission, M. Arago vient de rendre plusieurs arrêtés relatifs à l'Administration centrale.

Le traitement des directeurs a été réduit de 20,000 fr. à 12,000 fr.

Les sous-directeurs ont été supprimés.

Le nombre des bureaux du secrétariat ont été ramenés de quatre à deux.

Ces diverses mesures, indépendantes de celles qui résulteront d'un examen plus approfondi de l'organisation actuelle, ont déjà produit une économie de plus de 86,000 fr. par an, uniquement sur les bureaux. Cette première réduction va se trouver considérablement augmentée par l'application du décret du 4 avril, relatif aux retenues proportionnelles sur les traitements au-dessus de 2,000 fr.

La Commission poursuit ses travaux. (Moniteur).

Une députation des ouvriers du chantier de Roche-Cardon vient d'apporter au Comité de l'organisation du travail une somme de cent cinq francs que ces généreux travailleurs destinent à la Commission du travail instituée par les Dames. Cette somme se compose de 100 fr. reçus du citoyen Micoud, maire de St-Rambert, auquel ils avaient eu la patriotique idée d'offrir un drapeau et un bouquet républicain, et de cinq fr., produit de la vente faite par quelques-uns de leur part du vin qui leur avait été offert par le citoyen maire.

D'un des Rédacteurs-Gérants, Pre GROS.